

**Bernier (Isabelle), *Négoce et industrie à Mulhouse au XVIII<sup>e</sup> siècle (1696-1798)***

Méridiennes, Toulouse, 477 p., 2008

**Michel Hau**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/252>

DOI : [10.4000/alsace.252](https://doi.org/10.4000/alsace.252)

ISSN : 2260-2941

**Éditeur**

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 octobre 2010

Pagination : 450-452

ISSN : 0181-0448

**Référence électronique**

Michel Hau, « Bernier (Isabelle), *Négoce et industrie à Mulhouse au XVIII<sup>e</sup> siècle (1696-1798)* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 136 | 2010, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/252> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.252>

---

jardin » est là pour nous le rappeler), mais également de l'Allemagne (elles sont traditionnellement absentes). Aussi le problème de la double culture, au sens large de l'expression, nous laisse quelque peu sur notre faim. Peut-on savoir, à travers leurs chroniques ou récits de voyage, si nos voisins allemands se sentaient chez eux dans cette province, somme toute récemment rattachée à la France ?

L'ouvrage se termine par la présentation d'une série de témoignages (de celui de l'intendant de La Houssaye à celui de Jean-Michel Freudenreich, vigneron d'Eguisheim) qui révèlent à la fois des données météorologiques, anecdotiques, administratives, biographiques : un ensemble trop disparate pour générer une quelconque cohésion. Enfin Claude Muller, à la fin de son livre, met au service des lecteurs une chronologie de l'histoire d'Alsace et un glossaire des principaux personnages qui ont fait son histoire, au nombre desquels on ne s'étonnera pas de trouver Louis XIV, Louis XV et Louis XVI...

Agréable à lire, cet ouvrage s'adresse à tous ceux qui cherchent à se familiariser avec l'histoire de la province. Si le pari était de proposer une vulgarisation des connaissances sans concession à l'indispensable rigueur historique, ce pari est gagné.

Jean-Michel Boehler

BERNIER (Isabelle), *Négoce et industrie à Mulhouse au XVIII<sup>e</sup> siècle (1696-1798)*, Méridiennes, Toulouse, 2008, 477 p.

Jamais, depuis les travaux de Raymond Oberlé sur les fortunes à Mulhouse au XVIII<sup>e</sup> siècle, on n'avait étudié d'aussi près les premières décennies du développement industriel de Mulhouse. L'étude d'Isabelle Bernier, très détaillée, s'appuie sur les archives de la petite république mulhousienne, sur les inventaires après décès et sur la correspondance privée des négociants.

Isabelle Bernier a pu établir que c'est entre 1690 et 1750 que s'est opérée, dans plusieurs familles de négociants, la transition vers l'activité manufacturière. Le processus s'est déroulé sur trois générations. Il s'est achevé avec la génération qui est arrivée à l'âge d'homme au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est en son sein que se sont recrutés les fondateurs des premières manufactures d'impression sur étoffes. L'étude des inventaires après décès révèle la part prédominante de la solidarité familiale dans les transferts de fonds vers l'activité manufacturière. La génération des manufacturiers a bénéficié de l'accumulation de capitaux par les deux générations de négociants qui l'avaient précédée, et qui lui ont été transmis sous forme d'héritages, mais aussi sous forme de prêts. Les capitaux bâlois n'ont joué aucun rôle à cette époque. En fait, il n'y a

pas eu de prêts ou de commandites provenant de Bâle avant la période napoléonienne.

La fondation de la première indienne par Jean Jacques Schmalzer, Jean Henri Dollfus et Samuel Koechlin est décrite à partir de toutes les sources disponibles, notamment le relevé de comptabilité de 1749, qui, malheureusement, ne donne que les prix de vente et non les prix de revient. Des précisions sont données également sur l'implantation des fabriques concurrentes au cours des années suivantes. Ce n'est que progressivement que l'industrie apparaît à Mulhouse comme une activité distincte du négoce. Les premiers fondateurs d'indienne n'ont qu'une formation commerciale. Ils doivent recruter les spécialistes, qu'ils ont toutes les peines du monde à embaucher, puis à garder dans leurs entreprises. C'est l'origine de multiples procès. Les travaux de la Commission des Fabriques, instance juridique désignée pour régler les conflits au sein des fabriques, révèlent une grande pénurie de spécialistes (dessinateurs, graveurs, coloristes et imprimeurs) et la surenchère entre les employeurs pour les recruter. Certains spécialistes ont une activité supplémentaire de production à domicile et forment eux-mêmes des apprentis sans accord de leur employeur. Des ouvriers rompent leur contrat avant l'échéance pour s'engager dans des fabriques où ils sont mieux payés.

L'industrie, dont des tableaux récapitulatifs permettent de suivre le développement à l'aide d'une liste complète de créations et disparitions d'entreprises, se fait petit à petit une place dans la vie de la cité. L'expansion des entreprises se traduit dans un premier temps par des achats immobiliers dans la ville, mais il faut bientôt s'installer dans les communes périphériques. Les édiles mulhousiens sont confrontés à des situations aussi diverses qu'inédites. Ils réagissent au cas par cas, créant une réglementation adaptée à la nouvelle situation économique et sociale entraînée par l'essor industriel. Le monde ouvrier est largement constitué d'immigrés suisses et allemands. Il forme une population mouvante, vulnérable, et en forte croissance. Pour faire face aux divers risques sociaux, les institutions charitables traditionnelles de Mulhouse ne suffisent plus. Des caisses de secours sont mises en place dès 1770 avec une participation patronale.

L'ouvrage fourmille de renseignements sur l'industrie de l'impression sur étoffes, avec, notamment, une nomenclature des produits utilisés et leurs prix. Des précisions intéressantes sont données sur la formation des fils des premiers entrepreneurs : celle-ci s'effectue au sein de l'entreprise paternelle. Le stage chez un négociant à l'étranger est fortement valorisé, et une année de formation à l'étranger vaut à peu près deux années de formation à Mulhouse aux yeux des employeurs. L'étude du développement des entreprises dans les années 1780 et 1790 montre que le blocus douanier décrété à partir de 1792 autour de la petite république sous la pression des

industriels haut-rhinois n'a pas étouffé l'industrie mulhousienne. Il n'a pas empêché le maintien en activité d'au moins treize entreprises et ne s'est pas traduit par un exode massif des ouvriers. En fait, le savoir-faire technique et la capacité de gestion ont alors permis à l'industrie mulhousienne d'exporter dans toute l'Europe et de compenser en partie son recul sur le marché français.

Au total, cet ouvrage constitue une mise au point particulièrement exhaustive sur l'industrie mulhousienne au premier stade de son développement et un instrument de travail remarquable qui rendra les plus grands services aux chercheurs à venir.

Michel Hau

MULLER (Claude), « *La liberté ou la mort* ». *L'Alsace et la Révolution*, Editions Place Stanislas [s.l.], 2009, 229 p., illustré.

Voilà un ouvrage qui aborde la Révolution en Alsace d'une façon peu commune. Plutôt que de se noyer dans un fatras documentaire pléthorique, Claude Muller a choisi une voie moins aride, plus difficile aussi, celle de la relation de l'Alsace à la Révolution, ou, plus précisément, celle de la recherche de réponses à la question : comment les Alsaciens de l'époque ont-ils ressenti cet épisode ? Pour animer ce vaste débat, il a fait appel à des témoins contemporains pris parmi ceux ayant laissé mémoires et correspondances. Il en a trouvé, du sud au nord de l'Alsace, artisans, bourgeois, ecclésiastiques, gazetiers, comtesse, baronnes et gentilshommes, etc., citadins et ruraux, pro- et anti-révolutionnaires.

Nous voici donc mis en présence de ces Alsaciens confrontés à la Révolution, dans un ensemble compact, découpé en trois grandes phases historiques : la rupture avec l'Ancien Régime, l'emballement, puis le rééquilibrage. A peine la prise de la Bastille connue ici, que déjà le forgeron de Muhlbach, euphorique, consigne dans son journal : « Cette première victoire que le peuple français a remportée sur la tyrannie démontre au monde entier que la Nation est mûre pour la conquête de sa liberté » (p. 17), sans encore pouvoir imaginer que cette conquête ne se fera qu'au prix du sang et de larmes, et d'un quart de siècle de guerres.

Avec son aisance coutumière de langage et de style, Claude Muller traverse allégrement cette bouleversante décennie en compagnie des témoins requis, en pointant d'une part, « les problèmes spécifiques posés par la langue, la religion et la frontière », et de l'autre, « la situation politique parisienne qui influe sur le contexte local », pour, en fin de compte, aboutir à une meilleure intégration à la France (nouvelle) de cette Alsace complexe, issue des traités du XVII<sup>e</sup> siècle.